

Robinsonnades aux Maldives



Les Maldives ont tout pour concrétiser le fantasme du Robinson choyé.

PARADISIAQUE - L'archipel aux eaux de jade et turquoise demeure l'une des destinations balnéaires préférées des Romands. Un fantasme de Jardin d'Eden.

Textes et photos Bernard Pichon

L'émervellement commence dans l'avion, le nez collé au hublot. La nature se serait-elle plu à éparpiller à hauteur de l'Equateur ces centaines d'atolls, d'îles et d'ilots - 1199 au total - juste pour charmer l'œil? Sur les différentes pièces de ce puzzle étincelant, l'offre hôtelière va du cabanon familial au palace étoilé. Pour trouver ses repères dans le catalogue, pourquoi ne pas comparer l'un des hôtels pionniers - ouvert il y a 40 ans - à l'un des plus récents, inauguré en 2012? Le test visera *Kuramathi* et *Niyama* (on gagne ces îles en hydravion, moyen de transport systématique-

ment adopté au départ de Malé pour les trajets dépassant 50 kilomètres).

Choix cornélien

Ce qui séduit d'emblée, c'est l'excellent niveau de part et d'autre: aménagement des bungalows climatisés, service et gastronomie, beauté des sites, qualité des spas. Si *Kuramathi* répond à la vision classique d'un établissement maldivien - genre Robinson gâté - *Niyama* revoit le concept en misant sur une architecture contemporaine et des infrastructures plus novatrices, comme un night-club immergé. Etirée sur un peu plus d'un kilomètre de jungle domestiquée, la première



Le club Subsix de Niyama est la première disco sous-marine.

des deux îles se termine par un banc de sable enchanteur soleil couchant. La seconde - moins vaste mais pas moins arborisée -, répartit ses logements entre villas de plage avec piscine privée et bungalows sur pilotis.

Les innombrables cocotiers confèrent à ce lopin un caractère idyllique. «Oui, mais il n'y a ici aucune infrastructure digne de ce nom!» lui objectent de prétendus spécialistes du marché. Justement: pourquoi ne pas y installer un village de vacances?

L'année suivante, Corbin invite un groupe de compatriotes journalistes. C'est l'enthousiasme. On connaît la suite: dès 1973, les premiers gentils sauvages débarquent à leur tour... Italiens, bien sûr, mais aussi Scandinaves, toujours en quête de soleil et de vie naturelle.

Vers la fin des années 80, on dénombre déjà une bonne quarantaine d'îles converties en domaines de vacances, accueillant plus de 200'000 visiteurs par an...

Une vague sur laquelle continuent de surfer les requins de l'hôtellerie mondialisée. ■

www.pichonvoyageur.ch

Historique d'un phénomène

En 1971, un certain George Corbin atterrit sur ce qui n'est encore que le petit aéroport poussiéreux de l'île d'Hulhule, là où poussera Malé, capitale maldivienne. Il n'y trouve qu'une petite communauté de pêcheurs. Mais ce tour-opérateur italien flairer illico le potentiel touristique de la voisine Kurumba, facilement atteignable par dhoni (embarcation typique locale).



L'équipement du Niyama se veut résolument contemporain.

En pratique

L'hiver au soleil

Au départ de la Suisse, les vols transitent par les Emirats ou d'autres hubs selon la compagnie choisie pour rejoindre Malé, capitale et unique point de départ vers les différents lieux de villégiature. De nombreux voyageurs, comme *Manta*, représentent cette destination.

Séjourner

L'archipel est soumis à deux moussons: l'une arrive normalement début mai et dure jusqu'en novembre (pluie en rafales, mais pendant de courtes périodes). L'autre, moins violente, débute en décembre. Pour la bronzette et la meilleure visibilité sous-marine, les conditions idéales vont de janvier à avril.

Valise

En toute saison, vêtements très légers; baskets ou sandales de plastique recommandées pour marcher sur les récifs.

Enquinements

Moustiques toute l'année, mais fortement limités par les moyens d'éradication mis en œuvre. Il n'y a plus de paludisme aux Maldives, il est donc inutile de suivre un traitement antipaludéen. Éviter les anémones de mer, très urticantes. Aucun vaccin obligatoire. Celui contre l'hépatite A est conseillé, parfois aussi celui contre la typhoïde.

www.manta-voyages.ch

Simona et la leçon des dauphins

BP • Pour Simona - diplômée en biologie marine - la faune locale n'a pas de secrets.

- Quelle est votre mission?

- Initier nos hôtes aux beautés du règne animal et à sa fragilité.

- Et qu'elles sont leurs réactions?

- De nombreux Occidentaux ont déjà une fibre écologique. Les Chinois s'y mettent, après quelques étonnements. Les enfants sont les plus réceptifs.

- Quels animaux peut-on observer?

- Surtout les dauphins. On dirait qu'ils apprécient nos signaux humains. A part les mammifères: les tortues marines, qui pondent sur la plage. Je rappelle aux autochtones qu'ils doivent préserver les œufs, dont ils sont friands.